Commission du patrimoine géomorphologique

Comité National Français de Géographie

Lettre d'information n°11

Février 2015

Sommaire

COMPTE RENDU DE LA REUNION D'AUTOMNE 2014 . . 2
- Séance thématique
- Assemblée générale de la Commission 5
- Rappel des activités de la Commission en 2014
  - Diffusion des lettres
  - Excursion annuelle de printemps 2014
  - Renouvellement du Bureau

PROJETS 2015 6
- Excursion dans le Vercors
- Réunions thématique d'automne 7
- Projets éditoriaux

ACTUALITES ET INFORMATIONS DIVERSES 8
- Conférences internationales
- Soutenances de thèse
- UGI 2022

ANNEXES 11
- ***Annexe 1***: résumés des communications de la réunion d'automne 2014 11
- ***Annexe 2*** : excursion Vercors 2015 - *circulaire 1*. 21
- Programme, informations pratiques
- Bulletin d'inscription 24

Edito

Cher(e)s membres de la commission du Patrimoine géomorphologique,

L'année 2015 est un peu particulière pour notre commission puisqu'elle correspond au renouvellement de son Bureau. A l'issue de la consultation des membres de la commission lors de l'AG du 13/12 un nouveau Bureau sera soumis à l'approbation du Conseil du CNFG avec Fabien Hoblea comme président et Claire Portal comme secrétaire.

Le nouveau Bureau tient à remercier Dominique Sellier, président sortant et initiateur de la commission, pour le travail fondateur accompli durant son mandat, ainsi que les membres de la commission pour la confiance accordée. Forte de plus de quatre années de fructueuse activité, notre commission entend continuer sur cette belle lancée et ne manque pas de projets.

Vous pourrez le constater dans cette onzième édition de la Lettre d'information, «relookée» pour l'occasion, dont l'organisation reste cependant proche des précédentes : vous trouverez les trois grandes rubriques (le compte rendu de la réunion d'automne, les projets à venir, les actualités et informations diverses) et les annexes.

La Lettre de février aborde toujours le projet d' excursion de l'année en cours, avec le programme, et contient le bulletin d'inscription à cette excursion (en dernière page de la Lettre).

Votre avis...

N'hésitez pas à nous faire part de votre avis afin que nous continuions à faire évoluer cette Lettre « nouvelle formule » et aussi, **créer un logo pour la commission** !

Pour en savoir plus, rendez-vous dans la rubrique Actualités et informations diverses.

Merci à toutes et à tous et très bonne lecture !

le Président : Fabien Hobléa
fabien.hoblea@univ-savoie.fr

la Secrétaire : Claire Portal
claire.portal@univ-poitiers.fr

CNFG Comité National Français de Géographie

Compte Rendu de la réunion d'automne du 13 décembre 2014

La réunion annuelle en salle de la Commission s'est tenue le **samedi 13 décembre 2014 à l'Institut de Géographie de Paris.**

Yannick Richard, directeur de l'Institut de Géographie, et Christian Giusti (Université Paris-Sorbonne) sont remerciés pour la mise à disposition et la réservation de la salle.

La réunion comprenait deux parties : la séance thématique, et l'Assemblée Générale de la Commission, qui était cette année élective pour le renouvellement du Bureau. Vingt-six participants ont signé la feuille de présence, record d'affluence depuis la création du groupe de travail le 18 juin 2010, devenu commission du CNFG le 26 mars 2011. Se sont excusé(e)s : Marie-Françoise André (univ. Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2), Marc Calvet (univ. Perpignan Via Domitia), Emmanuelle Defive (univ. Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2), Riwan Kerguillec (univ. Nantes), Eric Masson (univ. Lille 1), Emmanuel Reynard (univ. Lausanne).

Cette séance a été honorée de la présence d'une délégation de collègues marocains venus présenter l'exceptionnel patrimoine géomorphologique de la région de Tata-Jbel Bani, et le projet de géoparc dont elle fait l'objet. La délégation était composée des Professeurs Mohammed El Wartiti et Driss Fadli (Université de Rabat) ainsi que de M. Patrick Simon (Manager du géoparc du Jbel Bani), qui sont chaleureusement remerciés pour leur venue.

Séance thématique

Les discussions se sont appuyées sur 9 communications consacrées au sujet choisi lors de l'AG 2013 :

« Conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des géomorphosites »

Dans sa communication introductive, François Bétard, initiateur du sujet, rappelle qu'il s'agit d'explorer les fonctions didactiques, récréatives et touristiques des géomorphosites, en examinant la nature du lien entre les géomorphosites et le géotourisme, ce dernier étant envisagé comme une forme de tourisme durable et une déclinaison de l'écotourisme. Il présente ensuite, en collaboration avec Philippe Viette du Bureau d'études InSitu, la « place des géomorphosites dans les stratégies de valorisation culturelle et touristique du géopatrimoine : l'exemple du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy ».

Une problématique comparable est traitée dans un esprit d'innovation et d'expérimentation par Alexandre Poiraud et ses collègues à propos de « géosites, géotourisme, éducation à l'environnement : vers un nouveau projet touristique pour le PNR du Vercors ».

L'assemblée est ensuite transportée dans le Limousin qui sert de terrain d'investigation à Bruno Comentale qui s'interroge sur « singularité géoscientifique ou environnement géomorphologique ? De la difficulté de la mise en valeur coordonnée de géo(morpho) sites en Bas-Limousin ».

Bréca, Parc naturel régional de Brière, 2006 (cliché: D. Sellier)

En clôture de la matinée, les paysages géomorphologiques du Sud-Marocain et le projet de géoparc destiné à valoriser plus largement les riches géopatrimoines de la région ont été présentés par nos collègues venus de Rabat : Driss Fadli nous a fait découvrir des modelés étranges et récurrents qui ornent les versants rocheux dénudés des environs de Tata : les fameux « coeurs de Tata et leurs dérivés : paysages emblématiques pour un géotourisme incontournable du Sud-Marocain ». Patrick Simon a poursuivi par les « conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des Géomorphosites. Cas du Projet de Géoparc du Jbel Bani – Tata – Maroc ».

L'après-midi, outre une approche plus urbaine de Claire Portal sur « la forme des villes : patrimoine géomorphologique et géodiversité en milieu urbain. Quelques études dans les villes européennes », il a encore été question de sites labellisés avec les communications de Fabien Hobléa sur les « conditions et moyens de l'aménagement et de la mise en valeur touristique et géodidactique des géomorphosites du PNR et Geopark du Massif des Bauges (Préalpes du Nord françaises) : trois études de cas. » ; tandis que Martine Ambert et Mohamed Taabni s'intéressaient au sujet au travers des Grands Sites de France, la première en analysant la récente proposition de mise en valeur du géomorphosite de Navacelles dans le cadre d'une Opération Grand Site, analyse conduisant à des « réflexions sur les dérives de la pédagogie par l'approche contemplative dans la mise en valeur des géomorphosites » ; le second traitant plus globalement des « conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des géomorphosites dans les Grands Sites labellisés de France ». Les résumés ou résumés étendus de ces communications sont consultables en annexe 1 de la présente Lettre.

Les discussions ont porté sur le constat qu'il existe des sujets et environnements « porteurs » plus favorables que d'autres - à première vue - à la mise en valeur, comme le karst, ou les paysages des régions arides dénudées ; mais, en termes d'interprétation, le spectaculaire n'incite-t-il pas paradoxalement à la facilité et à la superficialité, voire aux « envolées » emphatiques ou oniriques sources de dérives telles que celles pointées du côté de Navacelles ? Le cas du karst est cependant plus nuancé, car il comporte une bonne part de « trésors cachés », invisibles ou inaccessibles au commun des visiteurs.

Révéler et valoriser ces patrimoines invisibles constituent un enjeu et un défi mobilisant et interrogeant toutes la palette de l'ingéniérie et des sciences de l'interprétation et de la valorisation des géopatrimoines. Ce défi ne concerne bien sûr pas seulement le karst, comme l'a montré l'exemple de l'astroblème de Rochechouart (B. Comentale). Une difficulté de valorisation qui a largement contribué à la perte du label Geopark par le territoire au milieu des années 2000. Cette question de la labellisation de territoires à riches géopatrimoines apparaît comme un élément déterminant au regard des conditions et moyens de la valorisation des géomorphosites. Parmi ces « labels », celui de Geopark se distingue par ses finalités géopatrimonio-centrées et son caractère universel, déclinable dans tous les environnements et contextes territoriaux de la planète, retenant de ce fait particulièrement l'attention des pays du Sud.

En guise de synthèse finale, François Bétard structure les principaux points débattus dans le cadre du sujet proposé. Sur les conditions de la valorisation des géomorphosites, il s'agit de répondre aux questions :

→ **Quoi ?** Renvoyant à l'identité et à la caractérisation géomorphologique ;

→ **Pourquoi ?** Soulevant notamment la question des inventaires et de leurs finalités : géoconservation, géotourisme, géoéducation et sensibilisation citoyenne (aux risques, au changement environnementaux…) ;

→ **Où ?** Posant la question des échelles spatiales et territoriales adaptées comme cadres de mise en œuvre d'une politique de valorisation (cf. cas des PNR et Geoparks).

→ Sur les **moyens** et le **comment ?**

- Question du langage, du discours support de communication scientifique. Le mot « relief » apparaît comme un terme-clef, simple et maniable pour la vulgarisation, accessible pour le grand public, à utiliser à la place de « géomorphologie » ;

- Question des outils et des media : passe par la distinction opératoire entre le « *in situ* », « *ex situ* » et « dématérialisé » ;

- Question des moyens financiers : reste sélective et constitue une variable en lien avec la notion de qualité, notamment via la question de la validation scientifique des contenus d'interprétation, qui nécessiterait la mobilisation d'un dispositif et d'un temps souvent considérés d'un coût prohibitif ou superflu par le maître d'ouvrage ou le maître d'oeuvre. Une solution partielle pourrait être, dans le cas de la valorisation géopatrimoniale au sein d'espaces protégés, de confier cette tâche à leur conseil scientifique (un rapide sondage montre que parmi les participants du jour, un tiers sont membres d'un tel conseil scientifique).

Dominique Sellier conclut en posant la question de savoir si, en tant que géographes, nous avons progressé dans nos réflexions et nos pratiques sur la question de la valorisation depuis 2010, année de la création du groupe de travail et de la parution de son article sur « l'analyse intégrée du relief et la sélection déductive des géomorphosites : application à la Charente-Maritime (France) » (*Géomorphologie, Relief, Processus, Environnement*, 2/2010, 199-214). La première figure de cet article fondateur est un tableau synoptique des étapes de la vulgarisation de la géomorphologie. L'identification et la résolution des problèmes rencontrés à chacune de ces étapes constituent l'une des raisons premières qui ont incité D. Sellier à demander la création d'une commission du patrimoine géomorphologique au sein du CNFG. La question s'était en fait posée dès 2008, où l'on notait que les problèmes de vulgarisation de la géomorphologie étaient étroitement liés aux questions d'identité et de reconnaissance de la discipline, aux questions de langage (jargon) et de méthode, ainsi qu'à celle des circuits de diffusion dans les cercles académiques et au-delà.

Où en sommes-nous de ces questions en 2014 ?

Compte-tenu des évolutions observables et pour faire connaître et élargir les travaux de la commission au-delà du cercle actuel de spécialistes, F. Bétard pense opportun de proposer un numéro thématique « patrimoine géomorphologique » aux Annales de Géographie.

AG - CPG - 13 décembre 2014. (Cliché: F. Hobléa)

Conclusion de la réunion - F. Bétard / D. Sellier (Cliché: F. Hobléa)

Assemblée Générale de la Commission

La seconde partie de la réunion, de 16h15 à 17h, a été consacrée à l'Assemblée Générale de la Commission au cours de laquelle ont été traités les points suivants :

Rappel des activités de la Commission du patrimoine géomorphologique en 2014

1) Diffusion des Lettres de la Commission n° 9 (mars 2014) et n° 10 (octobre 2014)

Envoyées à une centaine de collègues inscrits sur la liste de diffusion de la Commission, les Lettres sont également consultables sur le site Web du CNFG, rubrique « Commissions », « Patrimoine Géomorphologique », onglet « Comptes rendus » (http://www.cnfg.fr).
Elles sont également relayées par le GFG (remerciements à Monique Fort et François Bétard) et Physio-Géo (remerciements à Claude Martin).

2) Excursion annuelle de printemps en Marais poitevin

Cette excursion s'est déroulée sur trois jours du 23 au 25 mai 2014 sous la conduite de Mohamed Taabni (univ. Poitiers) et Bruno Comentale (univ. Nantes) qui en sont chaleureusement remerciés. Le compte rendu détaillé et illustré de cette excursion, réalisé par B. Comentale, figure en annexe de la Lettre n° 10 de la commission (octobre 2014).

3) Renouvellement du Bureau de la Commission

Le Bureau de la commission était présidé par Dominique Sellier, avec un secrétariat assuré par Fabien Hobléa.
Dominique Sellier, qui ne se présente pas à sa succession, rappelle le détail de l'historique de la commission et de l'action du Bureau sortant, mis en place dès la création du groupe de travail du CNFG sur le patrimoine géomorphologique le 18 juin 2010 à Nantes, suivie d'une première réunion annuelle le 11 décembre 2010 à Paris. Le groupe de travail est devenu officiellement commission du CNFG le 26 mars 2011, avec le bienveillant soutien de membres du Conseil du CNFG comme Alain Dubresson, Jean Varlet ou Pierre Zembri, ou de personnalités scientifiques comme Jean Nicod ou Emmanuel Reynard, auxquels nous exprimons notre reconnaissance. Les réunions annuelles se tiennent le second samedi de décembre, comme ce fut le cas pour les quatre suivantes en 2011, 2012, 2013 et 2014.
Le mandat du Bureau d'une commission étant de quatre ans, il est donc arrivé à échéance en décembre 2014. L'AG de la réunion 2014 était donc élective pour proposer aux instances du CNFG un nouveau Bureau issu d'une consultation des membres actifs de la commission.

L'appel à candidatures lancé dès mars 2014 dans la Lettre n°9, a été réitéré lors de l'excursion du printemps 2014, et diffusé une nouvelle fois dans la Lettre 10 d'octobre 2014. Les modalités du scrutin ont été définies par le président sortant comme suit : sont considérés comme électeurs ceux des membres

Projets d'activités en 2015

présents (ou représentés par procuration) à l'AG du 13 décembre 2014 qui ont manifesté leur participation à la commission par :

1/ une communication antérieure à 2014

2 / une participation à une excursion

3/ ou simplement une participation à une séance (attestée par la feuille de présence archivée par le secrétaire de la commission).

Ont envoyé lettre de candidature, (rapidement présentées en séance avant le scrutin) :

- Fabien Hobléa aux fonctions de président de la commission ;
- Christian Giusti et Claire Portal aux fonctions de secrétaire de la commission.

Ont été élus à l'issue de deux scrutins séparés : président : Fabien Hobléa ; secrétaire : Claire Portal.

Sur proposition de Gérard Mottet, et à l'unanimité des présents dans la salle, Dominique Sellier est fait président d'honneur de la commission qui lui exprime ses remerciements et sa gratitude pour le travail fondateur entrepris depuis 5 ans.

Excursion dans le Vercors

La proposition de Christian Giusti d'une excursion pyrénéenne adaptée de l'excursion réalisée pour la conférence IAG Paris 2013 sous la conduite de Marc Calvet et Magali Delmas (univ. Perpignan) est acceptée. Les dates seront à fixer rapidement avec les organisateurs locaux.

Dernière minute : *à la suite de l'AG et des résultats du renouvellement du Bureau de la commission, et compte-tenu du fait que l'organisation de cette excursion faisait partie du programme de candidature de Ch. Giusti aux fonctions de secrétaire de la commission, celui-ci, considérant que sa non élection pouvait être interprétée comme un désavoeu de son programme, ne sera pas en mesure d'organiser cette excursion en 2015. Le nouveau Bureau de la commission comprend, respecte et accepte cette décision et a d'ores et déjà pris toutes ses dispositions pour trouver un autre site d'excursion en 2015.*

La commission vous propose donc une excursion de découverte et de travail (ateliers pratiques sur sites, rencontres avec acteurs locaux) sur l'insertion des patrimoines géomorphologiques dans le projet de développement territorial et touristique du PNR du Vercors (voir programme et bulletin d'inscription joints en annexe 2 de la présente Lettre) co-organisée par Alexandre Poiraud (Bureau d'études Inselberg) et le Bureau de la commission (Fabien Hobléa et Claire Portal).

Retenez d'ores et déjà les dates du 29 au 31 mai 2015 dans vos agendas.

Cirque de Navacelle, excursion 2011 de la commission (cliché: C. Portal)

Pour assurer votre accueil dans les meilleures conditions, nous vous remercions de nous retourner vos bulletins d'inscription avant le 31 mars 2015 (par courriel à fabien.hoblea@univ-savoie.fr et claire.portal@univ-poitiers.fr)

Réunion thématique d'automne

La réunion thématique / AG annuelle en salle de la Commission aura lieu **le samedi 12 décembre 2015** à l'Institut de Géographie de Paris.
Le thème retenu est celui proposé par Martine Ambert. Il s'agira de réfléchir collectivement, en intégrant les enseignements de l'excursion en Vercors, sur la notion de :

« bonnes pratiques de valorisation des géomorphosites »

en vue de la rédaction d'un **guide méthodologique** au titre de la commission, piloté par Martine Ambert et le Bureau de la commission.

Afin de laisser la priorité aux discussions plénières, la séance sera organisée autour de la présentation du projet de guide méthodologique par les pilotes du projet. Il n'y aura pas d'autres communications « formelles » mais chacun sera invité à exposer ses idées et retours d'expérience en la matière, et à réagir sur le document martyr qui sera soumis au préalable aux correspondants de la commission.

Projets éditoriaux

Outre le projet de n° thématique des ***Annales de Géographie*** porté par François Bétard et le projet de guide méthodologique initié par Martine Ambert, la commission salue la proposition de Claude Martin, directeur de la revue en ligne francophone ***Physio-Géo***, d'accueillir des articles tirés des communications faites lors des séances thématiques de la commission. Ces articles devront se conformer au format éditorial de la revue et seront soumis à une évaluation par les pairs organisée par le Bureau de la commission.

De même, Teddy Auly, directeur de la revue ***Dynamiques Environnementales***, propose d'y inclure un « cahier spécial » dédié aux géomorphosites. Cette rubrique récurrente placée en fin de chaque numéro, serait animée et alimentée par les membres et correspondants de la commission. Il s'agirait de présenter à chaque numéro un géomorphosite français ou étranger dans un format court de 4 pages (2 double pages) selon une structure prédéfinie (grosso modo localisation / valeurs scientifiques / valeurs additionnelles / exposé et analyse des modes éventuels de valorisation), le tout richement illustré. Nous lancerons donc sous peu un appel spécifique à participation avec les instructions aux auteurs, de manière à constituer une réserve d'articles permettant de lancer ce cahier si possible dès 2015.

Actualités et informations diverses

Conférences internationales

Nous invitons les membres de la commission à participer à deux conférences internationales traitant de patrimoine géomorphologique :

- la **Conférence Régionale IAG** de Barnaul en Russie (Altaï) du 2 au 4 juillet 2015 (+ excursions pré et post conférence). Session « Gradual processes and extreme events in geodiversity and geoheritage » (http://iag2015.rurs.net/)

- le **Congrès international "Geoheritage inventories: Challenges, Achievments and Perspectives."** Museum de Toulouse, 22-26 septembre 2015 (cf. programme et bulletin joints en PJ en complément de l'envoi de la présente Lettre)

Soutenances de thèse

Robert Moutard sur les Bornes-Aravis

Robert Moutard, membre actif de la commission, a soutenu sa thèse le mardi 14 octobre 2014 à l'Université de Lyon 3 sous la direction d'Henri Rougier, également membre de la commission qui était aussi représentée au jury par Gérard Mottet. Si le titre de cette thèse monumentale (plus de 750 p.), *Les paysages des Bornes-Aravis (Haute-Savoie) : évolution des dynamiques territoriales, enjeu pour le tourisme* – ne permet pas de prime abord de voir le lien avec les patrimoines géomorphologiques, il faut se plonger dans le texte pour, dès la première partie caractérisant « *un espace dont le relief original forme l'ossature paysagère* », s'apercevoir combien l'entrée paysagère qui est le fil directeur de la thèse conduit de manière évidente à la notion de patrimoine géomorphologique, ici convoquée en référence à l'analyse du potentiel géopatrimonial et géotouristique de sites et panoramas emblématiques du massif ou très fréquentés. Ce travail de « géographie territoriale » s'inscrit dans la lignée des études de géographie régionale qui se sont attachées à nos massifs préalpins depuis les travaux d'André Cholley et de Raoul Blanchard. Il permet de mesurer combien la vulgarisation de la géomorphologie et la valorisation des géomorphosites pourraient avoir leur place dans une trajectoire territoriale où se rencontrent les enjeux de la ruralité autochtone et d'une urbanité postée aux portes d'un territoire où elle s'invite de manière de plus en plus influente, voire intrusive. Il apparaît clairement dans le travail de Robert Moutard qu'une valorisation *ad hoc* des géomorphosites-clefs du massif pourrait participer d'une bonne inter-compréhension entre les deux mondes, en contribuant à l'explicitation et la prise de conscience d'enjeux communs comme les risques naturels ou les effets du changement climatique.

UGI Paris 2022

Appel à contribution des commissions CNFG pour le projet de congrès sur le thème « temps de la géographie, géographies du temps. »

A l'appel d'Yves Boquet (université de Bourgogne), secrétaire général de l'AGF (en page 10), les commissions du CNFG sont sollicitées pour contribuer à l'argumentaire scientifique supportant la candidature formelle des géographes français (et belges) à l'organisation du congrès UGI 2022. Le comité d'organisation préliminaire (7 personnes) en accord avec le Conseil du CNFG, a choisi comme

Choas de Montpellier-le-Vieux, 2012 (cliché: C. Portal)

thématique générale du congrès : « les **temps de la géographie, les géographies de nos temps.** ». Un tel sujet ne pouvait laisser indifférent la commission du patrimoine géomorphologique. Le Bureau a donc envoyé la proposition de contribution suivante (la date limite étant fixée à fin février 2015) :

Proposition

La **commission du patrimoine géomorphologique** se sent doublement concernée par la thématique du congrès marquant le 100e anniversaire de l'UGI :

- d'abord car l'on peut voir en la commission du patrimoine géomorphologique, dernière née des commissions du CNFG créée en 2011, l'un des reflets de l'évolution, du renouvellement, et de la recombinaison des branches fondatrices de la géographie. Reposant sur d'audacieuses alliances et des approches innovantes au carrefour des géographies physique, environnementale, territoriale et culturelle, le concept de patrimoine géomorphologique, qui doit beaucoup à nos collègues italien et suisse Mario Panizza et Emmanuel Reynard, peut ainsi être considéré comme un des symboles des pratiques et paradigmes émergents caractérisant les « géographies de notre temps ». Peut-on alors parler d'une « géomorphologie patrimoniale », objet autant œcuménique qu'« écouménal » à l'instar de l'« archéogéographie » d'un Gérard Chouquer (2008, 2009) ?
- Ensuite parce que ce type d'approche et les nouveaux objets conceptuels qui en résultent, comme celui de géomorphosite, entretiennent un rapport consubstantiel avec la question des temporalités. Il paraît certes évident que tant la géomorphologie que la notion de patrimoine se définissent notamment par leur rapport au passé. Mais travailler sur les patrimoines géomorphologiques, c'est aussi, voire surtout, s'interroger sur les interrelations entre les temps de la Terre et les temps des sociétés humaines ; c'est entre-relativiser durées géologiques et durées (pré)historiques ; c'est travailler sur la rencontre des temps de la géographie physique et ceux de la géographie humaine, en utilisant notamment les géomorphosites comme révélateurs de trajectoires spatio-temporelles reliant passé, présent et futur de la Terre et des Hommes ; c'est également mettre en perspective des rythmes (gradualisme vs catastrophisme), des dynamiques (physiques et humaines) qui participent de la compréhension scientifique et de l'appréhension sociétale des relations Nature-Culture-Sociétés envisagées au prisme de la durabilité.

Autant de préoccupations qui recoupent directement la thématique du Congrès et qui pourront nourrir si besoin une session spécifique animée par cette commission.

environs du lac du Salagou, 2012 (cliché: C. Portal)

Votre avis...

N'hésitez pas à nous faire part de votre avis afin que nous continuions à faire évoluer cette lettre « nouvelle formule ».

Enfin, dans ce même objectif de valorisation de nos travaux, nous souhaiterions **créer un logo** pour la Commission, en plus du logo du CNFG. Pour cela nous faisons appel à votre imagination ! Vous pouvez nous faire parvenir vos propositions – même si elles sont fournies en dessin « papier », par mail ou par envoi postal **d'ici le 30 juin 2015**.
Nous vous soumettrons l'ensemble des propositions dans la Lettre d'information n°12, pour une adoption collective dont le résultat sera annoncé lors de la prochaine séance et AG de la commission au mois de décembre.

Si vous ne recevez pas directement cette Lettre d'information et souhaitez intégrer la liste de diffusion de la Commission du patrimoine géomorphologique du CNFG, merci d'adresser votre demande à :

claire.portal@univ-poitiers.fr

Saint-Michel-Chef-Chef, 2011 (cliché: C. Portal)

Annexe 1

Commission du patrimoine géomorphologique du CNFG
Réunion du samedi 13 décembre 2014 – Institut de Géographie, Paris

Résumés des communications et des discussions de la séance thématique « Conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des géomorphosites »

1/ François BETARD et Philippe VIETTE
Place des géomorphosites dans les stratégies de valorisation culturelle et touristique du géopatrimoine. L'exemple du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy, Lot, France. (10h)

2/ Alexandre POIRAUD, Mylène CHEVALIER, Bertrand CLAEYSSEN et Bertrand JOLY.
Géosites, géotourisme, éducation à l'environnement : vers un nouveau projet touristique pour le PNR du Vercors. (10h25)

3/ Bruno COMENTALE
Singularité géoscientifique ou environnement géomophologique ? De la difficulté de la mise en valeur coordonnée de géo(morpho)sites en Bas-Limousin. (10h50)

4/ Driss FADLI, Mohammed EL WARTITI et Patrick SIMON
Les «cœurs de tata» et leurs dérivées : paysages emblématiques pour un géotourisme incontournable du sud-marocain. (11h15)

5/ Patrick SIMON, Mohammed EL WARTITI, Driss FADLI
Conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des Géomorphosites. Cas du Projet du Géoparc du Jbel Bani – Tata – Maroc. (11h40)

12h30-13h 50 : Repas

6/ Claire PORTAL
La forme des villes : patrimoine géomorphologique et géodiversité en milieu urbain. Quelques études dans les villes européennes. (14h)

7/ **Fabien HOBLEA Nathalie CAYLA, Jean-Luc DESBOIS, Christophe LANSIGU, Pierre RENAU, Benoit TIBERGHIEN**
Conditions et moyens de l'aménagement et de la mise en valeur touristique et géodidactique des géomorphosites du PNR et Geopark du Massif des Bauges (Préalpes du Nord françaises) : 3 études de cas. (14 h25)

8/ Martine AMBERT
Réflexions sur les dérives de la pédagogie par le « contemplatif » dans la mise en valeur des géomorphosites (14h50)

9/ Mohamed TAABNI
Les Grands Sites labellisés de France : conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des géomorphosites. (15h10)

<u>Conclusion sur le thème</u> : Conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des géomorphosites : F. Bétard, D. Sellier (15h 25)

Les résumés ci-après sont présentés dans l'ordre de la programmation.

François BÉTARD*, Philippe VIETTE**
** Université Paris-Diderot, Sorbonne Paris Cité, UMR 8586 PRODIG, case courrier 7001, 75205 Paris cedex 13, francois.betard@univ-paris-diderot.fr*
*** Bureau d'études InSitu, 2 rue Jules Ferry, 91660 Méréville, philippe.viette@sfr.fr*

Place des géomorphosites dans les stratégies de valorisation culturelle et touristique du géopatrimoine : l' exemple du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy (Lot, France)

Au sein de la gamme variée des géosites, les géomorphosites sont parmi ceux qui se prêtent le mieux à des démarches de valorisation culturelle et géotouristique, précisément en raison de leur position d'interface entre nature et culture, mais aussi en raison de leur valeur esthétique et de leur caractère pittoresque qui constituent souvent une plus-value pour attirer les visiteurs. Dans cette perspective, le patrimoine géomorphologique, considéré comme une composante du géopatrimoine, peut constituer une véritable ressource territoriale, pouvant participer au développement local dans le cadre de la mise en valeur didactique et touristique des sites. A partir de l'exemple du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy (Lot), futur candidat au réseau européen des géoparcs, l'objectif de cette communication est de montrer la place majeure qu'occupent les géomorphosites dans la stratégie de développement géotouristique en cours d'élaboration sur le territoire du Parc. Après une phase de diagnostic géopatrimonial réalisée sur un ensemble de 38 géosites présélectionnés, plusieurs géomorphosites se démarquent et apparaissent comme prioritaires dans une perspective de valorisation géotouristique. Ce sont essentiellement des géomorphosites karstiques (gouffres, pertes et résurgences, grottes, paléokarst à phosphorites) et panoramiques (belvédères de lecture du paysage). En vue de la candidature au label « European Geopark », différentes orientations stratégiques sont proposées au PNR et concernent notamment les thèmes à développer en matière de géodidactique, la mise en réseau des géosites et géomorphosites sur le territoire (avec par ex. la création d'un sentier karstique, de géoroutes et circuits de géorandonnées...), ou encore les moyens de mise en valeur in situ et ex situ (propositions d'aménagement, de médias d'interprétation matérialisés et dématérialisés…). Les principales difficultés du projet résident dans la répartition inégale des sites à potentiel géotouristique, dans la mise en relation complexe d'acteurs du territoire aux attentes et aux objectifs bien différents (communes, CG46, professionnels du tourisme,…) et dans l'articulation délicate avec le projet de création de la RNN d'intérêt géologique du Lot, à cheval sur le territoire du PNR, et qui répond avant tout à des enjeux conservatoires.

Alexandre POIRAUD*, Mylène CHEVALIER, Bertrand CLAEYSSEN***, Bertrand JOLY*****
** Bureau d'étude Inselberg - 34, voie romaine 48100 le Monastier-Pin-Moriès*
*** Bureau d'étude Aenthropie - 34, voie romaine 48100 le Monastier-Pin-Moriès*
**** Bureau d'étude Territoires-Avenir - Thomas II 73370 Le Bourget du Lac*
***** PNR du Vercors - 255 Chemin des fusillés 38250 Lans-en-Vercors*

Géosite, géotourisme, éducation à l'environnement : vers un nouveau projet touristique pour le PNR du Vercors

Dans le cadre d'un repositionnement général de l'offre touristique sur son territoire et de son image, le PNR du Vercors a lancé en 2012, une réflexion sur son géopatrimoine. Cette réflexion s'intègre dans un champ plus large d'éducation à l'environnement à destination de tous. L'étude portait en premier lieu sur une

connaissance du patrimoine géologique et géomorphologique susceptible de répondre au nouveau projet d'éducation à l'environnement, puis dans un second lieu, sur l'organisation de ces sites au sein du territoire et la manière dont ils pourraient être découverts et en même temps porter à découvrir le territoire. En réponse à certaines des questions posées pour cette réunion annuelle de la commission du patrimoine géomorphologique, la communication s'axera sur les critères de choix des sites retenus, le traitement de cette information pour construire une stratégie de découverte multi-public, la construction de géosystèmes porteurs d'un «autre découpage territorial» et enfin, les orientations de découverte qui sont à la base de plusieurs années de projets pour le PNRV.

Bruno COMENTALE
Institut de Géographie, Université de Nantes

Singularité géoscientifique ou environnement géomorphologique ?
De la difficulté d'une mise en valeur coordonnée des géo(morpho)sites en Bas-Limousin

Le Bas-Limousin, du Confolentais au nord-ouest du département de la Dordogne, en passant par Rochechouart et son célèbre astroblème, apparaît comme un ensemble de bas plateaux se raccordant sans heurt aux marges poitevines et charentaises adjacentes. Hors l'astroblème, géosite d'intérêt d'abord pétrographique, c'est un domaine riche en formes granitiques de détail mais dépourvu du caractère spectaculaire que l'on attendrait habituellement des géomorphosites dans leur acception la plus courante.
La mise en valeur coordonnée de ces richesses géomorphologiques ou géologiques ne va pas de soi, sur le plan de la formation d'un réseau de sites démonstratifs qui soit apte à offrir une diversité géoscientifique permettant de retenir les touristes plus d'une journée. Cela doit être recherché auprès des acteurs de la valorisation, organisateurs – communes, conseils généraux, parc naturel Limousin-Périgord – ou visiteurs, l'intérêt pour le « pays de la météorite » venant d'amateurs de géologie ou de planétologie peu, ou pas, sensibilisés à la géomorphologie. Pour autant, cette partie du Limousin moins renommée que les Monts d'Ambazac ou le plateau des Millevaches est prisée des touristes en quête de tranquillité, dans un cadre verdoyant et propice aux promenades à bicyclette, à proximité des lacs de Haute-Charente et comptant des « pierres curieuses », dont l'interprétation convoque les mythes anciens associés à la France rurale d'avant-hier. Les initiatives relèvent essentiellement d'une volonté communale ou supra-communale, voire départementale : à la remarquable mise en scène du tor du Roc Branlant de Saint-Estèphe près de Nontron, couplant sentier d'interprétation naturaliste émaillé de panneaux explicatifs de qualité, et évocation du récit légendaire, s'oppose l'absence d'illustration, 3 km plus loin, du tor du Roc de Poperdu, les deux étant pourtant signalés dans les meilleures feuilles. Dans ce cadre, l'action du PNR Périgord-Limousin trouve ses limites en matière de mise en valeur de sites d'intérêt géomorphologique, dans la mesure où ce sont les collectivités territoriales, sans l'assentiment desquelles il ne peut fonctionner, qui mettent en musique la valorisation du patrimoine naturel.

Driss FADLI*, Mohammed El WARTITI*et Patrick SIMON**
**Faculté des Sciences de l'université Mahammed V Rabat (dfadli@yahoo.fr)*
***Opérateur du secteur privé de l'industrie touristique du sud marocain, (patricksimon@psprojectmanager.com)*

Les «cœurs de tata» et leurs dérivées : paysages emblématiques pour un géotourisme incontournable du sud-marocain

La région de Tata se situe dans la zone présaharienne du sud marocain. Elle est caractérisée par de nombreuses sculptures naturelles de certains de ses versants sous forme de dépressions, d'envergure métrique, décamétrique et hectométrique dont le contour souligné par certaines couches géologiques saillantes dessine une forme de cœur, ayant la pointe dirigée vers le bas.

Ces dépressions présentent des caractères paysagers diversifiés esthétiques, uniques, symboliques, scientifiques et culturels ; elles sont concentrées autour de la ville de Tata sur une grande aire géographique. Il s'agit de véritables chefs d'œuvres de la nature qu'on appellera « les cœurs de Tata ». Ces derniers sont façonnés dans des roches sédimentaires du Paléozoïque présentant des flexures ou faiblement plissées avec un grand rayon de courbure. Au niveau du versant sculpté, les couches géologiques de la série plissée sont sub-horizontales au sommet ; alors qu'à mi-pente elles sont inclinées vers l'observateur. Leur morphogénèse était conditionnée par cinq paramètres géodynamiques liés entre eux, dont certains sont très spécifiques de cette région : 1-une lithologie carbonatée et détritique apte à une déformation ductile, 2-des plis hercyniens ouverts à grands rayons de courbure dont l'angle est compris entre 130° à 70°, 3-une très grande densité de diaclases qui s'organisent en plusieurs familles directionnelles, 4-une grande diversité des processus de l'érosion et 5-des conditions climatiques récentes marquées par l'absence d'influence océanique et par l'absence de la végétation au niveau des collines ce qui offre une vue nette des paysages et des structures géologiques.

Dans la région de Tata les familles de diaclases les plus fréquentes sont les diaclases transversales (perpendiculaires aux axes des plis) plus ou moins régulièrement répétitives et les diaclases longitudinales ayant la même direction que les axes des plis et qui sont un peu plus ouvertes dans la zone de passage de l'horizontale à l'inclinaison des couches géologiques du pli. Les points d'intersection de ces deux familles de fractures au 1/3 supérieur des versants sont les zones les plus vulnérables aux processus de l'altération et de l'érosion. A partir de ces points, la morphogénèse débute par la naissance de crevasses de forme généralement lenticulaire. Suite à une érosion régressive, la première couche façonnée laisse apparaitre la strate de dessous. Au fil du temps ce processus d'érosion régressive se poursuit latéralement et verticalement permettant aux crevasses de s'élargir davantage et de s'approfondir en laissant apparaitre des couches géologiques de plus en plus anciennes et en dessinant au sein des versants des dépressions en forme de cœur régulièrement espacées et alignées. L'apparition de la première dépression en forme de cœur correspond à un stade d'érosion dit de maturation.

A des stades très avancés de l'érosion par rapport au stade de maturation, le modelé en forme de cœur peut aussi évoluer vers d'autres entités topographiques et géomorphologiques qui sont également typiques de la région de Tata et dont les grandes lignes structurales correspondent aux cœurs de Tata. Cela explique la très grande diversité des paysages dans la région de Tata où on peut distinguer des formes évasées, lenticulaires, en banane, en cagoule et des formes complexes telles que le modelé de type «fer à repasser» où les couches géologiques monoclinales présentent des chevrons.

Par leurs caractères paysagers remarquables : esthétiques, uniques, symboliques, scientifiques et culturels, les «cœurs» de Tata peuvent être considérés comme étant des géomorphosites emblématiques du Sud marocain. Ils sont l'expression d'un patrimoine géologique collectif pittoresque, unique dans son genre qui contribuera largement à l'identification de l'image de la région de Tata.

En plus du caractère esthétique, ils permettent au grand public de faire une lecture paysagère scientifique et pédagogique d'environ 80% des géomorphosites de la région de Tata.

Pour leur valorisation, il convient de les recenser, d'approfondir leur étude par des spécialistes, de les faire connaître et de les protéger par le biais de divers supports de communication convaincants, repérés et opérationnels. Cela permettra une augmentation significative du nombre de visiteurs dans le Sud marocain.

Patrick SIMON*, Mohammed El WARTITI, Driss FADLI****
**Opérateur du secteur privé de l'industrie touristique du sud marocain, patricksimon@psprojectmanager.com*
***Faculté des Sciences de l'université Mahammed V Rabat, dfadli@yahoo.fr*

Conditions et moyens de la mise en valeur touristique et pédagogique des Géomorphosites. Cas du Projet du Géoparc du Jbel Bani – Tata – Maroc.

Nous avons, depuis 2004, considéré que l'élément paysager serait essentiel pour la mise en valeur de ces régions Sud pour un développement éco-sociétal. Ce qui caractérise l'Anti Atlas, chaîne montagneuse venant s'accoler à celle du Haut-Atlas, c'est avant tout l'association des paysages, couleurs et végétations qui, du nord au Sud, nous amène vite à considérer les limites géographiques que sont celles de la chaîne du Jbel Bani. Il y a une dizaine d'années en arrière, ce n'était que par hasard que l'on pouvait venir vers Tata, à la frontière Est du Maroc Sud, à quelques encablures de la frontière Algérienne : les éléments historiques de ces régions faisaient que l'oubli était passé par là, arrivant à faire perdurer le qualificatif de « Maroc inutile». Aucune communication ne pouvait vous inviter à la curiosité, et découverte de cette région. L'économique et la consommation, jouant sur l'inconscient, le monde du voyage s'emparant des espaces paysagers, de rêve, des géomorphosites et paysages d'autre part, les moyens de transports routiers, maritimes et aériens faisant, on pouvait faire le pari après avoir lancé le tourisme de montagne, de lancer une nouvelle niche touristique de l'Anti Atlas, éco sociétale et culturelle du monde Oasien .

La région de Tata qui se situe dans cette zone présaharienne du Sud marocain, se prête ainsi à ce que l'imaginaire, ce qu'inconsciemment l'on est ainsi à même de rechercher. Les sculptures naturelles de certains de ses versants, les couleurs et végétations d'Acacias, de Palmeraies, d'Amandiers et d'Arganiers en des milieux paysagers diversifiés esthétiques incitent à la rêverie, à la rencontre et à la recherche de l'autre dans un monde photogénique.

Si l'on ajoute à ses spécificités patrimoniales, architecturales et culturelles d'un milieu Oasien et historique en tant que véritable terre d'accueil ayant su réunir les populations berbères, juives, arabes, de confessions animiste, chrétienne, juive et musulmane, nous avions tous les atouts en tant qu'opérateurs du monde touristique pour rencontrer et entrainer les scientifiques et universitaires pour mettre en place le projet de Géoparc du Jbel Bani.

Une rencontre s'est produite à l'occasion du Moussem de Tata en Octobre 2012, en tant que 1er Vice Président du Conseil Régional de Tourisme (CRT) et Administrateur de la Confédération Nationale du Tourisme au Maroc (CNT) avec le Professeur Driss Fadli du Laboratoire de Géologie appliquée dirigé par le Professeur El Wartiti Mohammed de l'Université Mohammed V Agdal de Rabat venu présenter le projet de livre et publication sur « les Cœurs de Tata ». Ayant déjà mis en place depuis 2006 les ingrédients touristiques pour faire reconnaitre la beauté des Géosites de cette région avec les publications de trois guides, des cartes et des circuits touristiques, ayant produit 75 documentaires et films ou vidéos (dont certaines en huit langues), afin de se projeter sur les nouvelles niches spécifiques à des pays émergents, la rencontre avec le professeur Driss Fadli a permis de lancer officiellement l'idée du Projet de Géoparc du Jbel Bani et avec le Pr El Wartiti un Workshop WIGET4 (avril 2014). De là naquit la volonté de sceller les partenariats. En tant que Chef de Projet, gérant de Sud Project manager/PSPM Sarl, nous concluions avec les président et doyen de l'Université Mohammed V Agdal de Rabat, la signature d'une convention, définissant son Laboratoire de Géologie appliquée en tant que mandataire de la partie scientifique du projet pour les partenariats passés avec les autres Universités. En cela nous convenions et considérions

pour notre part, que la partie scientifique n'aurait à remplir que 30% des définitions de notre projet, le Géo-éco-tourisme devant à son tour représenter 30%, les 40% restant ayant à être à l'usage du développement durable par le soutien d'une économie éco sociale inclusive, intégrée, en gestion participative avec les populations locales. Une convergence Tourisme, monde scientifique et Universitaire, public privée, avec volonté d'une vision globale, régionale comme nationale nous permet ainsi d'envisager la structuration et normalisation de ce Géoparc du Jbel Bani, adaptée à une mise en place au Maroc d'une régionalisation. Ce partenariat nous permet d'envisager la création d'un Master et Licence professionnelle pour la formation de personnes ressources et médiateurs géotouristiques, en accord avec les instances territoriales et régionales afin d'évaluer suivi, système de mesure et normalisation du capital immatériel du patrimoine scientifique et géologique de ce territoire.

Claire PORTAL
Laboratoire Ruralités EA 2252, université de Poitiers

« La forme des villes ». Géodiversité et patrimoine géomorphologique en milieu urbain. Etudes dans des villes européennes et nord-américaines.

Dans le contexte urbain, l'homme est un processus physique qui métamorphose un espace « naturel » (le site urbain) en un paysage urbain anthropogène. Du point de vue de la géomorphologie urbaine, les composantes géologique et géomorphologique confèrent à la ville sa forme initiale à laquelle les sociétés doivent s'adapter (Coates, 1976 ; Cooke, 1976). L'intérêt des géomorphologues se porte ainsi essentiellement sur les processus (passés et présents) qui affectent les populations urbaines. Pour les paysagistes, c'est l'usage même du mot 'géographie' qui renvoie à « l'étude de la surface de la terre, à la dynamique historique des formes naturelles et culturelles composant cette surface. Les sols, les modelés géographiques, les formes planimétriques sont étudiés dans leur interaction avec les projets de sociétés qui les ont produits et/ou modifiés » (Chomarat-Ruiz, 2010). Ainsi, qu'il s'agisse des études des géologues ou géomorphologues, ou de la formalisation du projet de paysage (Davodeau, 2008), les reliefs tiennent une place centrale dans la construction historique et contemporaine de l'espace urbain. Rectifiés, terrassés, aplanis, contournés, ces reliefs sont aujourd'hui les supports de nouvelles perceptions associées à la ville « naturelle », verte et minérale. Des topographies originales, parfois disparues, sont redessinées (rémanence des vallées urbaines comblées dans les projets de renouveau des centres villes) : ces reliefs-mémoires dont la présence physique n'est plus visible mais dont certaines traces subsistent sur le terrain demeurent dans les mémoires locales et dans la toponymie urbaine. Les monts urbains offrent des belvédères recherchés (Montmartre à Paris), par les habitants et les visiteurs. Ils ont marqués, par la complexité des modalités d'aménagement, la configuration urbaine (San Francisco, Lipsky, 1999) et ils sont aujourd'hui drapés d'une biodiversité reconnue (mont Royal à Montréal). Enfin, les reliefs d'origine anthropique, industriels (terrils et carrières) ou d'agrément (parcs et jardins) sont aussi vecteurs des nouvelles approches associées à la diversité biologique et à la visibilité d'affleurements minéraux, propre à la création d'espace paysagés (de Central Park à New-York aux ardoisières de Trélazé, dans le Maine-et-Loire). Quelle que soit leur nature, les reliefs configurent le site urbain, participent à la création de la ville et constituent des héritages dont certains acquièrent le statut patrimonial. Cette communication propose ainsi de saisir cette nouvelle dimension à partir d'études de cas dans les villes occidentales, en Europe et en Amérique du Nord. Nous verrons que cette nature abiotique traduit des dualités (nature/culture ; visible/mémoriel ; réel/imaginaire ; vécu/représenté ; permanence/mobilité) qui lui confèrent une dimension patrimoniale encore peu connue et qui marque, pourtant, la « forme des villes »

Fabien HOBLÉA*, Nathalie CAYLA*, Jean-Luc DESBOIS, Christophe LANSIGU**, Pierre RENAU*/***, Benoit TIBERGHIEN**.**

**UMR Edytem, Université de Savoie-CNRS.*

***Parc Naturel Régional et Geopark du Massif des Bauges*

****CalcEre*

Conditions et moyens de l'aménagement et de la mise en valeur touristique et géodidactique des géomorphosites du PNR et Geopark du Massif des Bauges (Préalpes du Nord françaises) : 3 études de cas.

Les Bauges appartiennent aux chaînons subalpins à structure sédimentaire plissée armée par des couches calcaires (Urgonien…) fortement karstifiées. Le massif et ses bordures immédiates entre Chambéry au Sud et Annecy au Nord sont devenus Parc Naturel Régional en 1995. Le PNR du Massif des Bauges a intégré le réseau européen et mondial des Geoparks en 2011. Il s'est à ce titre lancé dans une politique d'aménagement et de valorisation géotouristique et éducative de la cinquantaine de géosites listés et mis en avant dans son dossier de candidature Geopark.

Nous examinons dans un premier temps les différents modes de valorisation mis en œuvre dans les Bauges au regard de l'importance, de la situation et des caractéristiques des géo(morpho)sites inventoriés.

Nous analysons ensuite trois exemples d'aménagements de géosites à fort intérêt géomorphologique, révélateurs des conditions et moyens de la valorisation au sein d'un Geopark. Nous examinons aussi au passage les rôles respectifs des géoscientifiques (géologues et géomorphologues) impliqués dans le processus d'aménagement :

1°) - le site du Pont de l'Abime au-dessus des gorges du Chéran, occupe une position stratégique en tant que porte d'entrée occidentale du Geopark. Il combine de multiples intérêts géopatrimoniaux, d'ordre géologique, géomorphologique, historique et architectural, paysager et pédagogique. Certains de ces intérêts étaient connus avant le projet de requalification de ce site aménagé depuis la fin du XIXe siècle, d'autres sont apparus grâce aux études préalables initiées dans un double but de conservation et de valorisation. Ce projet en cours de réalisation permet d'illustrer le rôle des études géoscientifiques et géopatrimoniales qui non seulement alimentent classiquement les contenus de médiation prévus in situ, mais permettent également la révélation et la prise en compte des vulnérabilités patrimoniales du site (proposition de carte de vulnérabilité géopatrimoniale).

2°) - Le second site analysé est celui du glissement du Nant des Granges au Châtelard, capitale administrative du massif située au cœur des Bauges affectée par un mouvement de terrain de grande ampleur (6 millions de m3) survenu en mars 1931. Cet événement catastrophique défraya la chronique et constitue le premier fait divers français relevant des risques naturels à avoir été médiatisé au niveau national. Il a de plus été étudié en temps réel par plusieurs experts dont le géologue alpin Léon Moret. La zone de glissement fait depuis l'objet des attentions et traitements du Service de Restauration des Terrains en Montagne (RTM, service rattaché à l'ONF) qui y a mis en œuvre toutes les techniques de défense active (zone de départ) et passive (zone de dépôt) développées sur près d'un siècle, avec une dernière tranche d'aménagements de protection lourds en 2009. Depuis, et sous l'impulsion du projet de Geopark des Bauges, l'ONF a été le maître d'ouvrage de l'aménagement d'un sentier d'interprétation complétant et diversifiant la panoplie des sentiers thématiques RTM existant par ailleurs. La conception et la réalisation de cet ouvrage à vocation à la fois géotouristique et pédagogique, centré à la fois sur la catastrophe de 1931 et sur la saga des travaux RTM entrepris depuis, ont mobilisé toute une chaîne d'acteurs réunis au sein d'un comité de pilotage et de suivi. Les géoscientifiques associés ont ainsi pu travailler en lien étroit avec les différents acteurs impliqués

et notamment avec le Bureau d'étude chargé de la maîtrise d'œuvre et de la conception du sentier. Le résultat s'avère original et prend valeur d'exemple de ces produits géotouristiques de nouvelle génération essayant de combiner au mieux attractivité, singularisation et consistance du message et des contenus pédagogiques. Il joue pour cela sur deux registres de pratique et de lecture conjugables ou dissociables à l'envi :
- celui du « sérieux » du message sur les risques naturels, décliné dans une boucle pédestre de courte distance autour des aménagements de protection passive de la zone de dépôts aux portes de la zone urbanisée.
- Et celui du « décalé », résolument ludique et onirique, qui utilise des voies détournées pour délivrer un message géodidactique moins technique, en proposant au visiteur un jeu de rôles les faisant entrer dans la légende du Mont Déserté…http://www.maitresdumontdeserte.com/fr
La question ici débattue est de savoir si ce parti-pris d'interprétation remplit sa double mission d'attractivité touristique et d'éducation au territoire.
3°) - Le troisième cas concerne un site emblématique du Geopark des Bauges qui met en avant un patrimoine karstique valorisé dès la création du PNR grâce à un sentier d'interprétation, le « sentier des tannes et des glacières », créé en 1997 sur le Margériaz, montagne karstique partiellement aménagé en stade de neige au début des années 1980. En complément du sentier des tannes (le mot signifiant grotte ou gouffre en patois local), l'une d'elle, la tanne du Névé-Porte Cochère, située en lisière du sentier d'interprétation, a fait l'objet d'un aménagement innovant dans le cadre d'un contrat de développement local destiné à accompagner la diversification des activités des stations de ski du massif avec un redéploiement sur un tourisme 4 saisons. A cet effet, la tanne du Névé-Porte Cochère accueille depuis le printemps 2014 la « spéléo-rando » qui combine la dimension sportive et expérientielle avec l'objectif d'interprétation géodidactique. L'aménagement constitue à ce titre l'un des tous premiers parcours d'interprétation en cavité naturelle en France, dont la procédure d'aménagement, de conception et les premiers retours de fréquentation et d'usages sont également riches d'enseignements et de retours d'expérience pour le sujet qui nous préoccupe.

Martine AMBERT
Université de Montpellier

Réflexion sur les dérives de la pédagogie par l'approche contemplative dans la mise en valeur des géomorphosites

Prenant appui sur l'un des attendus du programme de la journée de travail, à savoir « Quelles pédagogies adopter en fonction des publics-cibles (scolaires, grand public..) ? En particulier, comment ne pas céder au « trop explicatif » et laisser une part importante au « contemplatif » ? », la communication examine le contenu d'un parcours multimédia en cours d'élaboration sur un géomorphosite célèbre du Midi de la France pour en dénoncer les excès et attirer l'attention des membres de la Commission sur de telles pratiques.

La première mouture proposée par le Bureau d'études chargé de l'opération accordait en effet à l'approche contemplative une place exagérée, présentant de surcroit une connotation bien singulière.
L'examen d'extraits relatifs à la thématique géomorphologique montre l'importance du discours poétique créé ex nihilo pour la circonstance, sans lien aucun avec quelque référence poétique antérieure pouvant être considérée comme valeur culturelle associée. En revanche, l'identité physique du lieu, centrale puisqu'elle constitue la valeur majeure du site (à la fois scientifique et touristique), est traitée de manière

très sommaire, en méconnaissance de la combinaison des formes du relief et de leur temps de façonnement. Enfin l'approche esthétique analyse le site comme une œuvre d'art en décortiquant sa composition et ses diverses lignes de force, imposant au passage au visiteur les émotions successives qu'il doit ressentir.

Dans un deuxième temps la réflexion s'est attachée à comprendre comment ce type de proposition a pu voir le jour. Les divers contextes sont alors examinés : contexte du lieu, du géomorphosite et contexte institutionnel, en l'occurrence celui de Grand Site. L'analyse attentive des concepts d'interprétation et d'esprit des lieux montre que si le premier insiste sur les affinités de l'interprétation avec la poésie et le conte, il est des « lieux où le spectacle de la nature... a une puissance d'évocation et d'émotion telle que tout commentaire est surabondant… L'interprète doit se placer en retrait et se taire… » Ainsi l'a suggéré Freeman Tilden, pionnier en matière d'interprétation des sites.

Quelles conclusions tirer de cet exemple et quelles perspectives peut-on envisager?
L'analyse ici présentée est le résultat d'une expertise qui a permis de modifier le contenu du produit. La version initiale a été expurgée de ses excès et accordera à l'identité du lieu, physique et humaine la place centrale. La part contemplative n'en est pas oubliée pour autant. Celle ci est nécessaire, incontournable, compte tenu à la fois des caractéristiques des géomorphosites qui comportent toujours une dimension esthétique mais aussi du contexte de loisir dans lequel se trouvent les visiteurs. Il convient cependant de laisser chacun libre de ses émotions, de ses ressentis.
L'auteur ouvre alors les perspectives à une autre échelle. Compte tenu du fait que les Grands Sites sont souvent de grands sites paysagers à forte connotation géomorphologique sans compter qu'il existe de multiples géomorphosites non protégés et susceptibles d'être valorisés, suggestion est faite alors à la Commission d'encadrer à l'amont les futures valorisations de site. Elle suggère de réfléchir et de collaborer tous ensemble à un guide méthodologique, une sorte de cahier des charges, qui définirait les bonnes et les moins bonnes pratiques. Il ne faudrait surtout pas que cet attendu figurant dans la longue présentation de notre thématique du jour qui l'a interpellé, ne soit pris à la lettre. Le risque est grand puisque nos Lettres de la Commission sont en accès libre sur le Net.

Mohamed TAABNI
Université de Poitiers
Laboratoire RURALITES EA 2252
mohamed.taabni@univ-poitiers.fr

Les Grands Sites labellisés de France, lieux d'expérimentation d'une pédagogie pour la découverte/ compréhension des géomorphosites par le grand public ?

En 1991, un grand nombre de géographes avaient participé à un ouvrage collectif de 515 pages, illustré et intitulé « Guide Album : Les plus beaux sites naturels de la France » (Eclectis éditeur, Fernand Verger et Robert Vivian conseillers de la rédaction), à destination d'un grand public, mais avec un réel souci de synthèse des éléments biophysiques et humains remarquables structurants les paysages et leur imprimant leur identité singulière. Dans les textes descriptifs et explicatifs nulle référence explicite cependant à la valeur géomorphologique de ces sites.
En France, de nombreux sites naturels remarquables comme le cirque de Gavarnie, la Pointe du Raz, le Marais poitevin, la Baie de Somme, la dune du Pilat, les falaises d'Etretat, St Michel et sa baie…, parfois

labellisés (Grand site, Site du Patrimoine mondial de l'Humanité UNESCO), souvent inclus dans un PNR ou un Parc National, attirent chaque année des publics très variés. Leur caractère emblématique et leur classement traduisent la reconnaissance de leurs valeurs d'ordre scientifique et/ou de leurs valeurs esthétiques, culturelles et socioéconomiques (constituant des valeurs additionnelles d'un point de vue géopatrimonial). Pour autant, si les documents touristiques, de communication et de découverte de ces sites sont assez riches pour les volets paysages, faune et flore, histoire et traditions, activités de randonnées, etc., la présentation de repères pour la lecture et la compréhension de ces lieux en tant que géomorphosites est le plus souvent soit absente soit très superficielle et confondue avec les caractères géologiques .
Les plaques et panneaux explicatifs permanents in situ et ex situ relatifs à la dimension géomorphologique sont le plus souvent inexistants.
La communication propose de montrer à travers quelques exemples de Grands Sites, la valorisation pédagogique des géomorphosites et sa pertinence, les outils employés, les types de publics visés. Elle s'attachera à montrer comment les géomorphosites sont articulés (ou non) aux échelles spatiales supérieures. La question d'un référentiel pour développer des outils de communication et de vulgarisation (éléments pour des panneaux explicatifs, plaquettes, images animées, documents audio vidéo) portant sur les géomorphosites sera abordée pour la réalisation de documents pouvant intéresser les gestionnaires des sites labellisés et en particulier le Réseau Grands Sites de France qui pourrait les indexer sur son site Internet.

Mots clés : Grand sites, géomorphosites, pédagogie, documents, vulgarisation, référentiel.

Bordure nord-est du massif du Vercors dominant l'agglomération Grenobloise

ANNEXE 2

Commission du patrimoine géomorphologique du CNFG
Réunion du samedi 13 décembre 2014 – Institut de Géographie, Paris

EXCURSION ANNUELLE 2015
PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS

Vendredi 29 – Samedi 30 – Dimanche 31 mai 2015

Organisée par Alexandre Poiraud (Bureau d'étude Inselberg)
Fabien Hobléa (Université de Savoie)
Claire portal (Université de Poitiers)

PREMIERE CIRCULAIRE

Programme indicatif de l'excursion

Vendredi 29 mai 2015

- 13h30 : Accueil des participants devant la gare de Grenoble. Présentation des trois journées.

- 14h00 : Départ en mini-bus pour Lans en Vercors, via le point de vue des 3 Pucelles, arrivée à 15h
Accueil à la Maison du Parc Naturel Régional du Vercors et résentation du projet Université du Vercors.

-16h00 : Départ pour Villard de Lans, travail sur le complexe morainique de Villard et le vallon glacio-karstique de la Fauge (petite marche).

- 18h30 : Départ pour le village de Choranche, lieu d'hébergement collectif pour les deux nuits de l'excursion, via les exsurgences des gorges de la Bourne.

-19h30 : Installation dans le lieu d'hébergement du premier soir
Repas en commun à la table d'hôtes du gîte et soirée libre.

Samedi 30 mai 2015

- 8h30 : Départ pour la grotte de la Draye Blanche.

- 9h00 : Atelier sur la valorisation géotouristique de la grotte de la Draye Blanche (problématique du repositionnement des « petites grottes » du Vercors au regard du site d'appel majeur des grottes de Choranche)

11h : Départ pour Font d'Urle via Vassieux.

11h30 : Petite marche sur plateau de Font d'Urle et pique-nique à la Porte d'Urle (si beau temps). Début de l'atelier de travail sur l'interprétation d'un géomorphosite « perlé » : le système karstique Font d'Urle, Brudour, Cholet.

14h30 : Départ pour la suite de l'atelier :

Arrêt 1. Grotte du Brudour (15 mn marche jusqu'au porche d'entrée)
Arrêt 2. Dolines étagées de Lente
Arrêt 3. Col de la Machine et Combe Laval

18h30 : Retour au gîte de Choranche. Réunion de la Commission.
Repas en commun à la table d'hôtes du gîte et soirée libre.

Dimanche 31 mai 2015

- 8h00 : Départ pour les grottes de Choranche et le plateau des Coulmes : visite-atelier sur la valorisation d'un géomorphosite majeur du PNRV.

- 11h30 : Retour sur Grenoble pour être à la gare SNCF vers 12h30 / 13h.

Informations pratiques

Repas

Pour les repas de midi
vendredi 29 mai : au gré de chacun et avant 13h30
samedi 30 mai et dimanche 31 mai : paniers pique-nique fournis par le gîte.

Repas du soir du vendredi 29 et samedi 30 mai : pris en commun à la table d'hôtes du gîte et compris dans les frais d'inscription.

Hébergement les soirs du 29 et 30 mai

Un hébergement de groupe en chambres d'hôtes de 2 à 5 couchages a été réservé pour les deux nuits dans le village de Choranche au gite Vol de Nuit (http://gite-vercors-voldenuit.fr/accueil.php).

A prévoir...

Équipement vestimentaire adapté à la montagne : il peut pleuvoir, il peut faire déjà chaud ou encore frisquet…

Gourde, sac à dos, chaussures de marche, lampe électrique (frontale).

Accès à Grenoble

Si vous venez en train

A titre indicatif, les horaires de train TGV Paris-Grenoble dans les créneaux adéquats pour le programme (pour les autres liaisons, cf. http://www.trains-horaires.com) :

Horaires SNCF de Paris (gare de Lyon) à Grenoble :

- TGV Paris à 7h41, arrive à Grenoble à 10h42 ou départ à 08h07, arrive à 11h30 ou départ 9h45 arrive 12h51 ou départ 10h07 arrive à 13h30.

Horaires SNCF retour Grenoble-Paris

- Départ Grenoble 13h16, arrive à Paris à 16h19 ; départ 14h30, arrive à 17h53 ; départ 15h16, arrive à 18h19; départ 15h30, arrive à 19h15.

Si vous venez en voiture

Choisissez votre trajet avec www. mappy.com

Une fois à Grenoble, il faudra privilégier le transport en mini-bus (compris dans les frais d'inscription) pour éviter de former un long convoi durant l'excursion, ce qui suppose de laisser les véhicules personnels parqués sur place.

Possibilité de co-voiturage depuis Chambéry vers Grenoble (à préciser à l'avance à Fabien Hobléa)

Coût de l'excursion

Une participation forfaitaire de **120 euros** par personne sera à régler sur place (prévoir chéquier) pour couvrir les frais de transports (mini-bus), d'hébergement (gîtes) et de restauration ainsi que les entrées sur sites payants (tarif préférentiel) durant l'excursion depuis le RDV de 13h30 le 29/05 en gare de Grenoble jusqu'à la dépose en gare le 31/05. Un livret-guide sera également fourni aux participants. Cette participation ne couvre pas les frais de transport aller-retour du lieu de résidence des participants jusqu'à Grenoble, qui sont à prévoir en sus, ni les éventuels frais de parking.

Pour tout renseignement complémentaire :
Fabien Hobléa : fabien.hoblea@univ-savoie.fr
Mobile : 06 83 02 62 21

Station et plateau de Font-d'Urle (Vercors méridional)

---------- **Merci de remplir et retourner le bulletin d'inscription ci-dessous** ----------

Bulletin d'inscription Excursion PNR Vercors 2015
à faire parvenir <u>avant le 31 Mars 2015</u>

(un bulletin identique est joint à la lettre en format word)

Nom :……..……..……

Prénom :……..……

Organisme :……..……...

Fonction :……..……..

Adresse :……....…….....

Courriel :……..…….....

Tél :…….....

Mode de transport envisagé pour rejoindre Grenoble :

☐ en voiture
☐ en train
☐ en avion

Merci de préciser dès que possible l'horaire d'arrivée le 29 matin (avant 13h30) et de départ de Grenoble le 31 après-midi (après 13h)

Mode de transport durant l'excursion :

☐ Je souhaite bénéficier du transport collectif en mini-bus
(compris dans les frais d'inscription)

☐ Je ne souhaite pas bénéficier du transport en mini-bus et serai autonome pour suivre l'excursion (nb : pas de réduction des frais d'inscription)

Le bulletin d'inscription doit être adressé, de préférence par e-mail, à : fabien.hoblea@univ-savoie.fr
avec copie SVP à : **claire.portal@univ-poitiers.fr** et **apoiraud@inselberg.fr**